

**150 jeunes français solidaires de
L'ALGERIE AOUT 93**



1937 **1993**
entrec: dans une chaîne d'amitié

**"CENT CINQUANTE JEUNES FRANCAIS
SOLIDAIRES DE L'ALGERIE"**

AOUT 1993

ENTRER DANS UNE CHAINE D'AMITIE

1937 - 1993

maquette de couverture

Marianne Manquat

document réalisé par :

J.P. Petit - S.C.I.

ORIGINES

"Vous prouvez tous les jours que les hommes peuvent se rencontrer, que le dialogue est toujours possible et que la solitude n'existe pas ... Soyez remercié vous et vos camarades. Dites leur qu'ils sont au début d'un monde ; j'en ai la certitude. C'est pour ce monde que nous luttons tous ensemble, chacun à notre manière."

Ce texte est extrait d'une lettre qu'Albert Camus écrivait à Pierre Martin (biblio.-1-), premier responsable du premier chantier de jeunes volontaires en Algérie.

C'était à Tagmount Azouz en 1937. Pierre Martin resta ensuite cinq ans pour animer différents chantiers en Algérie puis prit un poste d'instituteur.

Quelques années après naissait une branche algérienne du Service Civil International (SCI), résultat de ces chantiers de Kabylie.

Le premier maillon d'une longue chaîne de solidarité était forgé.

Tu vas à ton tour partir comme volontaire en Algérie. Tu n'es pas le premier. Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant que tu saches dans quelle histoire tu entres, le chantier où tu vas travailler est comme un jeune olivier : il a des racines, celle-là s'enfoncent dans un passé.

Depuis 1937, les chantiers ont toujours eu la même signification, bien comprise par Albert Camus : ils manifestent une solidarité et parce qu'on y cherche à être fraternels, ils sont aussi un germe de paix.

LA GUERRE D'ALGERIE

Avant 1962 l'Algérie, tu le sais, est depuis plus de 100 ans sous la tutelle de la France ; elle est politiquement dépendante. Or depuis quelque temps, dès la fin de la deuxième guerre mondiale, les systèmes coloniaux font l'objet d'une contestation de la part d'élites de plus en plus nombreuses, agissant dans les pays qui subissent la colonisation.

En Algérie, la situation est encore plus compliquée qu'ailleurs, du fait de la présence d'une forte minorité d'origine européenne implantée pour beaucoup de ses membres depuis la fin du 19ème siècle.

Qu'allait devenir cette communauté dans l'hypothèse d'un accès (évidemment normal) de l'Algérie à l'indépendance ?

Malheureusement la situation se dégrade rapidement au point que c'est une guerre longue et dure qui se développe, entre maquisards algériens qui luttent à l'intérieur du pays soutenus par des troupes à l'extérieur, et l'armée française.

La guerre dure sept ans. La solidarité franco-algérienne est alors mise à rude épreuve. Plusieurs centaines de milliers d'hommes et de femmes meurent.

Il est évidemment bien difficile de poursuivre des actions de solidarité dans un tel contexte. Pourtant, les associations de chantiers et de service volontaire vont maintenir leur travail.

Le Service Civil International branche algérienne comprend des volontaires algériens-mulsumans et des volontaires français résidant en Algérie (pour employer le vocabulaire de cette époque).

Les liens d'amitié tissés entre eux résistent malgré la tourmente. Tous ont opté pour l'Indépendance mais en essayant d'y parvenir par des moyens non violents.

Que font-ils ?

Dans la mesure du possible ils poursuivent les activités de chantiers, ils interviennent en particulier pour des opérations de sauvetage lors du grave tremblement de terre d'Orléansville qui rase une partie de l'agglomération. Ils collaborent avec ou travaillent au sein des "centres sociaux" destinés à promouvoir ce qu'on appelle alors "l'éducation de base". Les centres visent à assurer pour tous un minimum vital grâce à des entreprises de promotion collective, en accroissant le niveau de connaissance et de formation des plus défavorisés, et en améliorant leur état de santé.

Les volontaires s'engagent alors pour des périodes longues d'une ou plusieurs années et travaillent souvent en petites équipes dans les villages et certains bidonvilles de la banlieue d'Alger ; ils partagent la vie des habitants des quartiers et des villages. Les conditions sont précaires et la vie dure.

En 1961, ces centres sociaux sont confiés à une équipe de six inspecteurs généraux de l'éducation nationale, parmi eux Mouloud Feraoun, l'écrivain devenu célèbre, est membre du Service Civil International. Il fait partie du "mouvement chantier".

Il sait par cette nouvelle responsabilité être placé au centre du drame. Fonctionnaire de la France, mais impatient de voir son pays libre, il reste tant qu'il le peut ami de tous.

En janvier 1962, parlant de ses amis français d'Algérie, il écrit : "Mes amis ont toujours été clairvoyants, c'est pourquoi d'ailleurs je leur suis resté fidèle. Mon affection pour eux est devenue fraternelle depuis qu'ils sont placés au centre du drame, appelés uniquement à être victimes. Mais qu'ils sachent bien que beaucoup parmi nous sont aussi exactement qu'eux au centre du même drame. J'avais d'autres amis qui, dans leur coeur, ont peut-être consommé la rupture et sont maintenant de l'autre bord. Je pense qu'ils ne sont tout de même pas capables de donner la souffrance ou la mort, même si eux souffrent et risquent la mort.

Je pense qu'ils désapprouvent la violence mais qu'ils se taisent de la même manière que j'ai toujours désapprouvé la violence et que je n'ai jamais rien pu faire d'autre que de me taire. Sinon tant pis, ce ne sont plus mes amis et je n'ai rien à regretter". (biblio.-2-).

"Au coeur du drame", il l'était effectivement. Les centres sociaux avaient attiré sur eux la haine des extrémistes français de l'OAS. Trois mois après avoir rédigé cette note, Mouloud Feraoun et ses cinq collègues responsables des centres sociaux sont assassinés à El Biar près de leur bureau. Cela fait trente ans.



Mouloud Feraoun

Mais il n'est pas le seul à payer de sa vie un engagement honnête et sans concession. R. Jaquet mourra d'épuisement, après quatre ans de travail volontaire ; plusieurs autres membres du Service Civil seront assassinés : Simone et Emile Tanner à Saint Eugène, sous des balles algériennes, tandis que Rachid Amara, Mohamed Lounis, Mustapha Saleur qui avaient rejoint le maquis tombent eux en combattant. D'autres sont torturés et emprisonnés.

La guerre s'achève en 1962. L'Algérie est indépendante.

A l'extérieur, des associations de chantiers essaient de manifester activement leur solidarité. Pendant les trois dernières années de la guerre, au Maroc SCI-Quakers et plusieurs autres associations gèrent les camps de réfugiés algériens dans la plaine d'Oujda. Les mêmes associations travailleront à la réimplantation de ces réfugiés dans la région de Tlemcen de 1962 à 1967 et reconstruiront avec leurs amis algériens le village d'El Khémis. Plus de 500 volontaires ont travaillé à ces projets.



Enfants de Sidi Jilali

Projets région de Tlemcen
au service des réfugiés
revenus du Maroc - 1963 -

Chantiers JFLN-SCI
de Tlemcen - 1963 -

Aménagement d'une école



Parallèlement à Khémisset (Maroc) et à la Marsa (Tunisie) plusieurs dizaines de volontaires encadrent deux maisons d'enfants algériens réfugiés (SCI), ceci sous la responsabilité de l'UGTA, syndicat algérien alors clandestin.

Ces deux projets sont soutenus depuis la France par des fonds recueillis par les lecteurs de l'hebdomadaire "Témoignage Chrétien".

EN FRANCE

La plupart des associations de chantiers luttent pendant la guerre pour obtenir le respect des droits de l'homme et la fin de la honteuse pratique de la torture en Algérie.

Elles collaborent alors avec les grands mouvements de défense des droits de l'homme, la ligue de l'enseignement et certains responsables sont emprisonnés.

GERME D'ESPOIR

Pendant les derniers mois de la guerre, à l'intérieur de la frontière algérienne, des collaborations entre algériens et français préparent l'avenir.

De leur engagement commun par exemple, dans les "secrétariats sociaux" et les "maisons familiales" naîtront, peu après la fin de la guerre, les germes de plusieurs associations algériennes.

En 1966, alors que la branche algérienne du SCI a sombré dans l'orage, apparaît la première association de service volontaire et de chantiers de jeunes après l'indépendance : JTVA (Jeunes Travailleurs Volontaires Algériens). L'association se développe très vite, fait des chantiers très intéressants (création de dispensaires, pose de tout à l'égout dans des quartiers populaires, etc...) avec de gros effectifs de jeunes algériens.

Très rapidement elle invite des jeunes volontaires français et européens à se joindre à cet effort.

Les Compagnons Bâisseurs puis le SCI et le MCP envoient à la JTVA des volontaires à long terme qui restent plusieurs mois en Algérie et, pendant l'été, des volontaires qui participent aux chantiers. D'autres associations les rejoignent rapidement, Jeunesse et Reconstruction, puis Etudes et Chantiers et Concordia.

Dès la fin de la guerre le Mouvement Chrétien pour la Paix (qui constitue la souche de l'actuelle : Solidarités Jeunesses branche française du MCP International) organise en collaboration avec d'autres mouvements une vaste opération de reboisement qui, entreprise à grande échelle, permet d'associer des travailleurs algériens salariés et des volontaires européens.

Cette opération a duré plusieurs années et a connu un succès notable.

En Algérie, les Auberges de Jeunesse (CLAJ) apparaissent avec le Front Populaire en 1936. Elles prennent rapidement une option anticolonialiste et recrutent en plus des jeunes "pieds-noirs", de jeunes algériens.

Les Auberges de Jeunesse furent un lieu d'échanges culturels "sans toutefois qu'il y ait intégration ou pénétration dans la culture algérienne".

L'AJISME algérien n'a touché qu'un petit nombre de jeunes. Il était ouvert aux Algériens en tant qu'hommes, il s'agissait de reconnaître leur droit universel. (biblio.-3-).



Chantier JFLN-SCI 1963
région d'Oran / construction d'une classe

Progressivement des liens se tissent ainsi avec plusieurs associations françaises et des échanges de jeunes volontaires sont réalisés tous les ans.

Parallèlement au Maroc et en Tunisie des associations de chantiers se créent (depuis 1961 au Maroc) et elles établissent avec l'Algérie des collaborations.

Ces organisations maghrébines s'engagent rapidement dans de nombreuses collaborations internationales avec des associations de volontariat du monde entier.

L'ECLIPSE

Elle est provoquée par la proclamation de la Charte de la Jeunesse qui, instituant un mouvement de jeunesse unique, élimine les différentes associations de jeunes existantes, dont JTVA.

Cette situation se prolongera jusqu'au décès du Président Boumédiène.

La solidarité des associations françaises et européennes se manifeste alors par le maintien de relations avec l'une des rares associations non dissoutes (Aide aux inadaptés).

Pendant toute cette période, il n'y a pas d'activités de chantiers de jeunes à part celles qui se déroulent dans le cadre de la révolution agraire mais ne sont pas ouvertes aux volontaires étrangers.

RENAISSANCE

La période suivante de l'histoire algérienne connaîtra un vigoureux développement de la vie associative, surtout après 1985.

Dans le secteur des chantiers de jeunes, "L'ACAAEJ" Association Culturelle des Activités d'Amitié et d'Echanges entre Jeunes naît au cours de ce "printemps" et se développe rapidement.

"TOUIZA", autre association nationale de service volontaire, resurgit peu après ; son équipe dirigeante est composée d'une partie des anciens cadres de "Jeunes Travailleurs Volontaires Algériens".

D'autres associations de chantiers à vocation locale se développent ; avec toutes nous tenons à la réciprocité des échanges et des services.

De nombreux volontaires algériens travaillent sur nos chantiers et participent à nos équipes d'animation, par exemple dans les centres de personnes paralysées et en banlieues de grandes villes.



Chantier ACAAEJ 1992

AUJOURD'HUI

Si tu as décidé de partir en Algérie, permets nous de te recommander de lire régulièrement au moins un journal.

Sois attentif aux nouvelles qui viennent de là-bas. Eventuellement achètes de temps en temps un journal algérien, certains arrivent en France.

La lecture des journaux confirmera et précisera ce que tu sais déjà.

L'Algérie vit à nouveau une période difficile.

Nous n'insisterons pas ici, il sera question de ces problèmes dans les rencontres de préparation avant le départ.

Quand ça ne va pas très bien chez le voisin, on va s'asseoir près de lui ;

s'il a envie de parler, il parle et on écoute ;

s'il veut qu'on l'aide, on essaie de faire quelque chose avec lui ;

s'il se tait parce qu'il a envie de ne rien dire, on se tait aussi mais on est là.

De toute façon, il faut éviter de l'assommer de conseils et encore moins juger son comportement en le condamnant.

Et puis un jour, quand nous en aurons besoin notre voisin viendra s'asseoir près de nous.

Si nous avons - nous, responsables d'associations françaises de chantiers - bien compris ce que nous proposent le Ministère algérien de la jeunesse et l'Ambassade de France, il s'agit bien de cela et pour cette raison nous collaborons avec eux et nos amis algériens des associations, et eux nous soutiennent.

Au mois d'août, tu feras partie des 150 jeunes volontaires français qui se rendront en Algérie pour travailler sur un chantier avec leurs amis algériens.

Ainsi tu participeras à cette chaîne de solidarité amorcée en 1937 et poursuivie sans discontinuité.

Au même moment 150 jeunes algériens viendront en France.

Jean Pierre Petit
S.C.I.

LISTE DES LIVRES CONSULTES

Avant ton voyage tu peux découvrir grâce à eux, certains aspects de l'histoire algérienne.

-1- Pierre Martin "En Kabylie dans les tranchées de la Paix" 1953

Premier chantier en Algérie - Beyrouth - Archives du SCI

-2- Mouloud Feraoun "Journal" Seuil janvier 1962

-3- Lucette Heller Goldenberg "L'histoire des Auberges de Jeunesses en France" :

Des origines à la libération. 2 volumes

. Mouloud Feraoun "Journal" 1955-1962 Seuil

La guerre d'Algérie vue par un écrivain qui fut aussi membre d'une association de chantiers

. Mouloud Feraoun "Lettres à ses amis" 1949-1958

Parmi les destinataires Pierre Martin, René et Jeanine Nouvelle sont membres du SCI. Il en parle avec eux.

. Mouloud Feraoun "Le fils du pauvre" Seuil

La vue d'un enfant kabyle en Algérie

. Mouloud Feraoun "L'anniversaire" et "La terre et le sang" 1953 Seuil

